

# Les Ouïghours, forçats du coton chinois

Jusqu'à 500 000 membres de la minorité de l'ouest de la Chine seraient contraints de travailler dans les champs.



Une filature à Aksu, dans le Xinjiang. | REUTERS/DOMINIQUE

Ouest-France Patrick ANGEVIN. Publié le 16/12/202

Des dizaines de milliers de femmes et d'hommes, peut-être jusqu'à 500 000, obligés de trimer dans les immenses champs de coton du Xinjiang, pour un salaire inférieur au minimum légal et sous la supervision de gardes-chiourmes du Parti communiste. Une nouvelle horreur vient s'ajouter à [la liste déjà longue de celles que fait subir le régime chinois aux Ouïghours, ce peuple turcophone et musulman devenu minoritaire dans sa propre région.](#)

## Un réseau de « camps de formation »

C'est encore une fois l'allemand Adrian Zenz qui lève le lièvre, dans un rapport pour la fondation américaine Victims of Communism. [Premier chercheur à avoir documenté le gigantesque réseau de « camps de formation »](#) créés en 2017 pour mettre au pas les Ouïghours, Zenz s'appuie sur une méthode imparable. Le sinologue épluche les documents officiels dans les médias d'État ou encore les appels d'offres en ligne des autorités locales, par exemple du béton pour construire des camps.

## Un Ouïghours sur dix en trois ans

Zenz a pu mettre en évidence qu'un million de Ouïghours, soit un sur dix, avaient été formés en trois ans. Cette fois, il met au jour un système de mise à disposition de cueilleurs de coton. Sous couvert de lutte contre la pauvreté et de rééducation politique par le travail, les planteurs, notamment la société XPCC contrôlée par l'armée, transmettent aux autorités leurs besoins de main-d'œuvre. Après une formation sur mesure, les ouvriers agricoles leur sont livrés par lots.

## Travail forcé

Pour la Chine, outre la répression politique, l'enjeu économique est colossal. Le Xinjiang produit 85 % du coton chinois (20 % dans le monde), et le textile pèse encore 10 % des exportations au pays de Huawei et d'Ali Baba. Or, la mécanisation de la récolte progresse peu, tandis que les travailleurs migrants traditionnels boudent une activité dure et mal payée... D'où le recours à la main d'œuvre forcée.

Jusqu'à quand ? Dans le monde, chaque personne qui porte un vêtement ou un accessoire qui comprend une fibre de coton produite en Chine, doit envisager la forte probabilité d'être bénéficiaire du travail forcé de Ouïghours, conclut le rapport d'Adrian Zenz.